
Le 175^e anniversaire de Province House

par Bart Armstrong

À Halifax, le 12 août 1811, on posait la première pierre d'un édifice qui allait devenir le siège du gouvernement des 70 000 résidents de la colonie de Nouvelle-Écosse. En février 1994, ce même édifice, qui n'a jamais cessé d'être utilisé et qui abrite maintenant l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse, a célébré son 175^e anniversaire.

La pose de la première pierre de *Province House* constitua l'une des dernières fonctions officielles de Sir George Prevost avant sa nomination à Québec à titre d'administrateur du Bas-Canada. Plus tard, il fut nommé gouverneur en chef du Haut- et du Bas-Canada, puis commandant en chef des forces britanniques pendant la guerre de 1812.

À l'arrivée de Son Excellence et de son entourage, à 15 h, les troupes militaires régulières et la milice firent le salut royal habituel et l'orchestre joua le *God Save the King*. Les commissaires qui allaient diriger le projet de construction accueillirent alors M. Prevost. Ils l'escortèrent ensuite jusqu'à une grande tente fournie pour l'occasion, où il fut reçu par le grand maître et différents officiers de la Grande Loge des franc-maçons.

Après que des rafraîchissements furent servis, la cérémonie débuta par la bénédiction du grand aumônier. Des centaines de loyaux habitants de la ville se joignirent aux chefs des groupements militaires, religieux et politiques afin d'entendre les nombreux discours qui suivirent. Parmi les personnalités qui assistaient à cet événement historique, mentionnons le juge en chef, l'évêque de Nouvelle-Écosse, le juge de l'Amirauté, le procureur général, le trésorier, le président de l'Assemblée, le secrétaire, l'architecte et les commissaires chargés de la construction de l'immeuble ainsi que l'arpenteur en chef.

La dernière des personnalités mentionnées, Charles Morris, était le troisième homme à occuper la charge en question. Tous trois portaient le même nom : il s'agissait du père, du fils et du petit-fils. Le quatrième arpenteur en chef, John Spry Morris, était lui l'arrière-petit-fils du premier Charles, celui-là même qui avait tracé le plan des rues d'Halifax et de Dartmouth au moment de leur fondation, en 1749 et 1750 respectivement.

Les plans initiaux de 1809 prévoyaient un immeuble de 80 pieds sur 50 et d'un coût total d'environ 5 000 livres sterling. Si on l'avait construit tel quel, il aurait été le plus petit édifice législatif au Canada, plus petit même que celui de Charlottetown.

***Que cet édifice perpétue la loyauté et
la libéralité de la Nouvelle-Écosse.***

*Sir George Prevost
Lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, 1811*

Mais on adopta bientôt un plan modifié prévoyant une structure plus imposante de 140 pieds sur 70, dont le coût était maintenant évalué à 20 000 livres.

Toutefois, à cause de la guerre et du manque d'ouvriers qualifiés, le projet ne fut terminé qu'au bout de huit ans et les dépenses atteignirent 52 000 livres.

Le 11 février 1819, le nouvel édifice fut officiellement ouvert à titre d'Assemblée législative. Ce jour-là, l'une des premières mesures officielles que votèrent les politiciens fut l'augmentation de leurs propres salaires.

Bart Armstrong est un rédacteur pigiste vivant à Halifax.

Le 175^e anniversaire

Cette année, politiciens et électeurs se sont réunis pour célébrer l'anniversaire de l'édifice. Le 10 février 1994, un groupe très restreint de politiciens et d'autres personnalités ont été reçus à un dîner officiel donné par la Banque de Nouvelle-Écosse. Le jour suivant, date exacte du 175^e anniversaire, l'actuel lieutenant-gouverneur, Lloyd Crouse, a présidé une cérémonie officielle tenue à la Chambre législative, suivie d'un sketch divertissant et informatif sur l'édifice et ses occupants au fil des ans. Deux jours plus tard, on a ouvert l'édifice au public pour des visites et l'exposition d'objets d'époque.

À 14 h, le 11 février, bon nombre des députés provinciaux actuels se sont installés à leur siège à l'Assemblée législative. Autour d'eux ont pris place de nombreux dignitaires, y compris le très honorable Robert L. Stanfield, un ancien premier

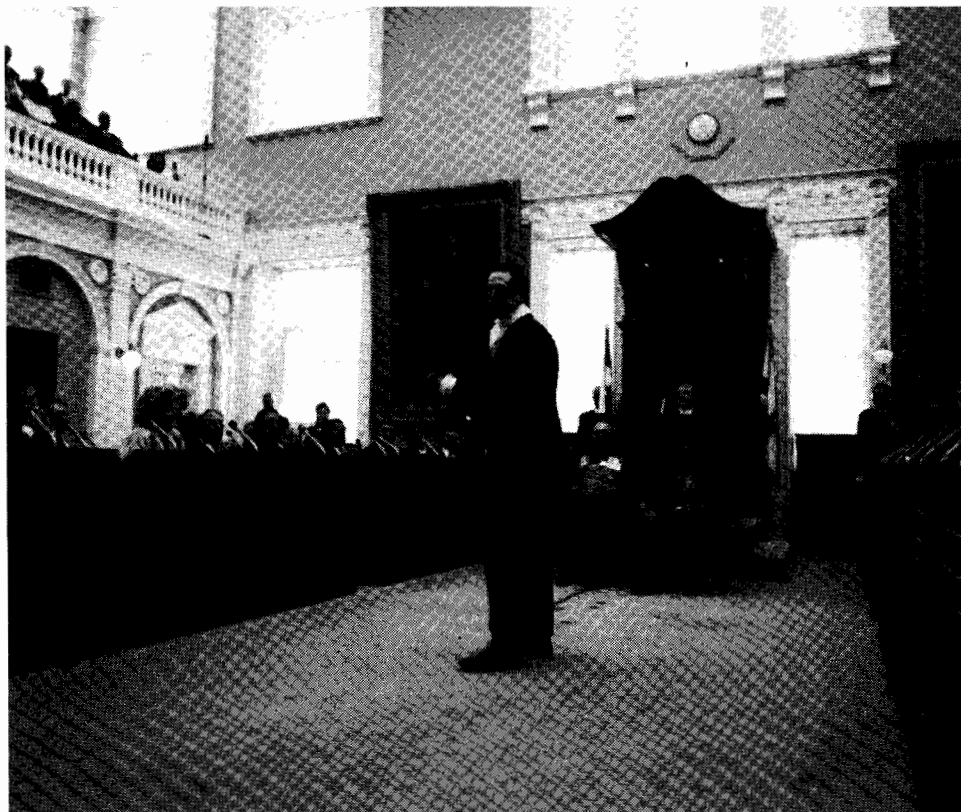
ministre de la Nouvelle-Écosse, l'ex-lieutenant-gouverneur Al Abraham, l'ex-premier ministre et sénateur John Buchanan, le sénateur Al Graham, les députés Mary Clancy et Geoff Regan, le juge en chef Lorne Clarke et d'autres personnalités, y compris plusieurs anciens présidents de l'Assemblée législative. Dans les tribunes publiques siégeaient environ 200 invités et membres du public.

Après l'hymne national et une prière offerte par le grand chef micmac de la Nouvelle-Écosse, Ben Syliboy, l'acteur local Gary Vermeir a présenté un sketch soigneusement préparé dans lequel il jouait, en costume d'époque, le rôle du fantôme de Jacob Hurley, le premier gardien de *Province House*.

Âgé de trente-quatre ans, M. Vermeir est l'un des associés de la compagnie Brainstorm Productions, une entreprise de quatre ans qui se spécialise dans les productions destinées aux conférences en direct. Pour l'occasion, il a étudié un



Le 175^e anniversaire a réuni un certain nombre d'anciens lieutenants gouverneurs, premiers ministres et présidents d'assemblée. Assis : l'actuel premier ministre John Savage (g) et Robert Stanfield. Debouts (g à d) : le sénateur (ancien premier ministre) John Buchanan, l'ex-lieutenant-gouverneur Clarence L. Gosse, l'ex-lieutenant-gouverneur Alan R. Abraham, les anciens présidents Gordon Fitzgerald, George Doucet, George Mitchell, Vince MacLean et Ron Russell, l'actuel président Paul MacEwan et l'ex-président Harvey A. Veniot
(Services d'information et de communication, Province de Nouvelle-Écosse)



Bon nombre des députés et des ministres de la Nouvelle-Écosse ont assisté au sketch de l'acteur Gary Vermeir sur l'histoire de l'édifice. Le président Paul MacEwan occupe le fauteuil. Devant lui se trouvent le lieutenant-gouverneur Lloyd Crouse et M^{me} Crouse.

(Services d'information et de communication, Province de Nouvelle-Écosse)

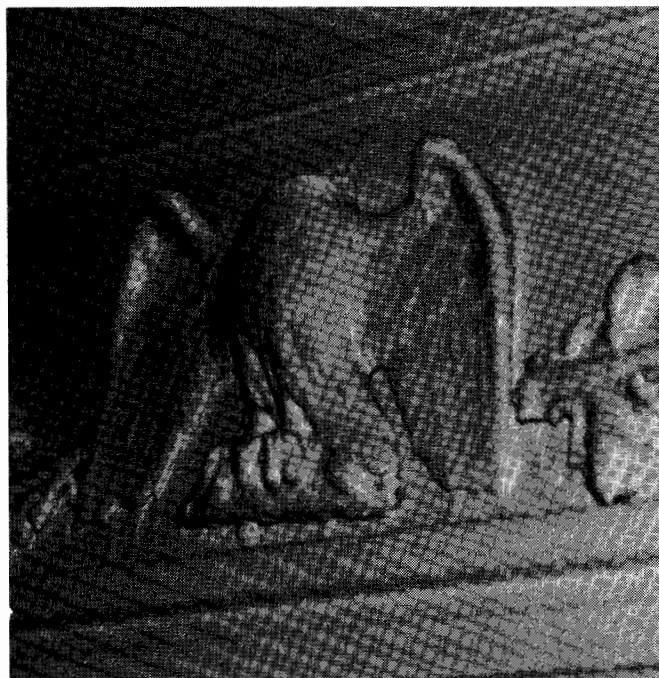
volumineuse documentation fournie par l'Assemblée législative, puis a rédigé son propre texte.

Il portait le costume d'un travailleur bien mis du milieu des années 1880 : pantalons noirs, chemise blanche à manchettes festonnées et collet haut, gilet et redingote noire.

Pendant son exposé, le «fantôme» évoquait différentes personnalités du passé selon le poste qu'elles occupaient. Comme il parlait d'un ancien lieutenant-gouverneur, il a donné la parole au titulaire actuel pour qu'il fasse quelques observations. Il a ensuite poursuivi en présentant d'autres intervenants clés, notamment le premier ministre, le président et le chef de l'opposition officielle. Chaque titulaire du poste en question prenait alors quelques minutes pour communiquer son point de vue sur l'événement historique.

De nombreux notables n'ont pu assister à la cérémonie, mais des vœux chaleureux ont été envoyé par deux ex-premiers ministres, un ancien président, le chef du NPD provincial et le premier ministre du Canada. Le président de la Chambre des communes de Londres a également fait parvenir ses meilleurs vœux.

En une pièce à plusieurs actes mais à un seul personnage, le «fantôme» a fait revivre aux invités la longue histoire de l'édifice. Avec esprit, sagesse et une forte dose d'humour, il a commencé par raconter l'histoire du budget de construction qui a plus que doublé. À mi-chemin de son exposé, il a rappelé l'époque où le premier ministre avait encore son bureau dans l'immeuble. Les invités présents, y compris le premier

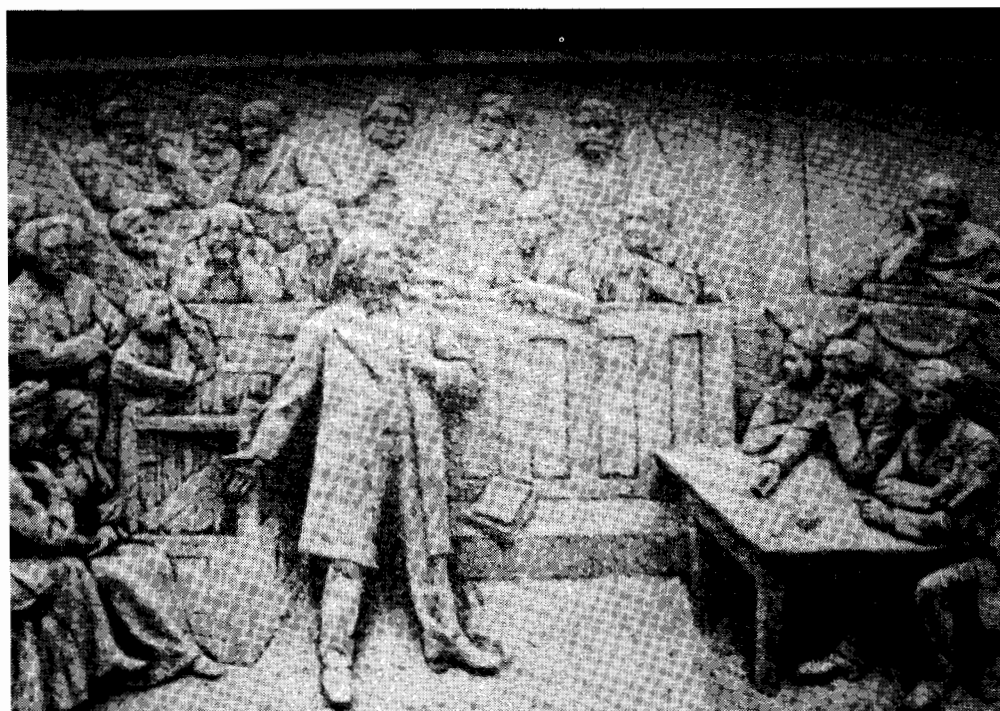


Un faucon britannique décapité dans les années 1840 lors d'un conflit commercial entre le Canada et les É.-U., après avoir été confondu avec l'aigle américain

(Services d'information et de communication, Province de Nouvelle-Écosse)

Une scène du procès de Joseph Howe, en 1835.

(Services d'information et de communication, Province de Nouvelle-Écosse)



ministre, n'ont pu s'empêcher de rire lorsqu'il a parlé de la réinstallation récente des bureaux du premier ministre dans un immeuble situé de l'autre côté de la rue.

On aurait pu entendre une mouche voler lorsque Jacob a raconté le duel qui eut lieu en 1840 entre Joseph Howe et son jeune adversaire John C. Haliburton. Ce dernier s'était offusqué d'un article publié par Howe parce qu'il y voyait une attaque contre son père, le juge en chef Haliburton (auteur de *Sam Slick*), qui avait présidé le procès en libelle diffamatoire de Howe, en 1835.

Le matin du 14 mars 1840, les deux protagonistes se rencontrèrent à proximité de la tour du parc Point Pleasant. Haliburton tira le premier, mais manqua sa cible. C'est alors que Howe, un tireur d'élite, prit bien son temps pour viser, mais, au dernier moment, pointa son arme vers le ciel et tira dans le vide en s'écriant «que la créature vive».

Jacob a aussi raconté un autre duel dont le résultat fut moins heureux. Richard Uniacke, fils du procureur général, dut subir un procès pour meurtre. Il était poursuivi par son propre père après avoir tué en duel un nommé William Bowie. À cette époque, on s'attendait à ce qu'un homme relevât le gant et défendît son honneur, même au prix de sa vie.

Le procès d'Uniacke, qui eut lieu en juillet 1840, fut le premier procès criminel à avoir lieu dans la salle de la Cour suprême, aujourd'hui la bibliothèque de l'Assemblée

législative. Lorsque tout fut terminé, Uniacke put rentrer chez lui en toute impunité pour avoir défendu son honneur.

Jacob a également raconté qu'à une certaine époque, la Chambre législative était aménagée de façon quelque peu différente. En effet, il y avait environ 20 foyers dans l'édifice. Au début, le fauteuil du Président se trouvait le long du mur ouest, de sorte que les banquettes ministérielles étaient à sa droite, là où étaient situés certains foyers de l'édifice. L'opposition, traditionnellement à gauche, devait donc occuper la partie qui longeait le mur comptant de nombreuses fenêtres mais aucun foyer — l'endroit le plus froid de la Chambre.

Rappelant les sentiments des Néo-Écossais des années 1840, le fantôme Jacob a aussi parlé des lubies du député provincial Lawrence O'Connor Doyle. À l'époque, le Maine et le Nouveau-Brunswick se disputaient ferme au sujet des droits d'exploitation forestière. Lorsque l'arbitre du conflit annonça sa décision, qui était dit-on à l'avantage des Américains, Doyle commença à regarder attentivement les fenêtres de la tribune supérieure.

Il reconnut alors dans le motif architectural surplombant de nombreuses fenêtres ce qu'il crut être la sculpture d'aigles américains. Aveuglé de colère, il prit sa canne et alla fracasser la tête de plusieurs d'entre eux. Plus tard, on découvrit qu'il ne s'agissait pas d'aigles américains, mais de faucons britanniques. Encore aujourd'hui, certains demeurent sans tête.



Katherine Langille, âgée de sept ans, et son frère Chris, âgé de huit ans, visitent la bibliothèque pendant la célébration.
(Services d'information et de communication, Province de Nouvelle-Écosse)

D'après le fantôme, le geste a laissé des marques profondes car Doyle aurait lui-même «perdu la tête et serait allé jusqu'à déménager aux États-Unis».

Après le sketch, un cornemuseur a joué *Joyeux anniversaire*, puis les invités se sont rendus à la Chambre rouge, à l'autre extrémité de l'édifice, pour partager un gâteau et d'autres rafraîchissements.

Le dimanche suivant, *Province House* ouvrait ses portes au public. Plusieurs centaines de visiteurs ont pu admirer l'ancien bureau du premier ministre, la salle de réunion du Cabinet, la Chambre rouge, la Chambre d'assemblée, la bibliothèque et les tribunes du public.

Les invités pouvaient regarder un vidéo sur les rouages de l'Assemblée législative, examiner de nombreux objets anciens et se procurer un exemplaire gratuit d'une affiche du 175^e anniversaire, ou encore acheter à prix réduit des épinglettes, des tasses et des fourre-tout, tous gravés d'un logo conçu spécialement pour l'occasion.

Dans la Chambre d'assemblée, les visiteurs pouvaient s'asseoir dans le fauteuil du Président ou ceux des députés ou du premier ministre et pénétrer dans la pièce même où eurent lieu les premières séances, en 1758. Quatre-vingt-dix ans plus tard, dans la même pièce et pour la première fois dans une colonie anglaise, on assistait à l'établissement d'un gouvernement responsable.

C'est également ici que se déroulèrent maints débats houleux avant la confédération, et où des hommes comme Charles Tupper et John Thompson furent députés, puis premiers ministres, avant de devenir premiers ministres du Canada.

Charles Dickens visita l'Assemblée législative en 1842 et raconta plus tard que c'était comme «observer Westminster par le mauvais bout de la lorgnette».

À la bibliothèque, le visiteur pouvait voir la pièce qui fut jadis le siège de la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse et l'emplacement de nombreux autres procès célèbres, outre celui sur la liberté de la presse en 1835. C'est ici que quatre pirates du *Saladin* furent jugés en 1844. Ce n'est qu'après qu'on découvrit le bateau voguant à la dérive dans les eaux de la Nouvelle-Écosse qu'on apprit l'horrible drame qui s'y était déroulé. Les marins avaient essayé de s'approprier 70 tonnes de cuivre, 13 barres d'or et environ 20 000 \$ de monnaie se trouvant sur le *Saladin* dont ils étaient employés. Au cours de la mise en oeuvre du plan, huit des dix autres membres de l'équipage furent tués; deux marins furent acquittés lors du procès et les quatre autres furent condamnés à la pendaison, une sentence exécutée en quelques jours.

Aujourd'hui, la bibliothèque et les espaces adjacents ainsi que quelques bureaux satellites abritent environ 200 000 livres traitant de l'histoire de la Nouvelle-Écosse et de son gouvernement. Le plus vieux livre de la collection est un ouvrage d'astronomie traduit de l'arabe au latin et datant de 1488. ♦